

Extrait du FAKIR | Presse alternative | Edition électronique

<http://www.fakirpresse.info/Voyage-au-sommet-de-l-oligarchie,477.html>

# Voyage au sommet de l'oligarchie : La France de tout en haut (3)

- Articles -



Date de mise en ligne : mardi 6 novembre 2012

---

Copyright © FAKIR | Presse alternative | Edition électronique - Tous droits

réservés

---

**« Oligarchie », le mot revient à la mode. Voilà vingt ans, pourtant, qu'elle a pris ses aises. À Megève comme ailleurs, « dans les années 90 ». De quoi en faire une rapide histoire, au doigt mouillé.**

Avant d'écrire ce papier, je réécoute les bandes.

Je transcris des passages.

Je m'arrête sur une phrase de Philippe Charriol : « *Dans les années 90, nous avons participé au renouveau de Megève avec le polo, les calèches, les sculptures...* »

Ça me fait tilt.

La petite histoire, discrètement, rencontre ici la grande.

Deux livres viennent de paraître, dernièrement : *Le Président des riches*, sous-titré « Enquête sur l'oligarchie dans la France de Nicolas Sarkozy », de Michel et Monique Pinçon-Charlot (La Découverte). Et *L'Oligarchie ça suffit, vive la démocratie*, de Hervé Kempf (Seuil). Je les ai lus dans la même semaine, et la présence de ce mot, « Oligarchie », sur les deux couvertures, m'a intrigué.

J'ai appelé la sociologue Monique Pinçon-Charlot :

« *C'est la première fois que vous parlez d'oligarchie ?* »

-*C'est vrai, jusqu'ici on ne l'utilisait pas tellement. D'habitude, on disait "haute bourgeoisie", "classe dominante", "beaux quartiers", en variant pour ne pas trop se répéter. Ce qui se passe, en ce moment, c'est la rencontre heureuse entre un vocabulaire marxiste et l'intuition des citoyens. Les gens se sentent violentés, et comme chez un thérapeute, on vient mettre ça en mots.*

-*Mais y a une différence entre "haute bourgeoisie" et "oligarchie". On n'est plus seulement dans la domination sociale, ça devient un système, qui suppose une emprise politique presque totale.*

-*Tout à fait.*

-*Quand est-ce que vous est venu à l'esprit, puis sous la plume, ce mot "Oligarchie" ?*

\_ *-À la fin des années 90, c'était pas tellement dicible, ni audible, parce qu'on avait un gouvernement soi-disant "de gauche". On a commencé à prendre des notes à partir de Raffarin, de 2002. Mais l'histoire s'est accélérée, évidemment, avec Nicolas Sarkozy : il a rendu l'oligarchie visible. Il vend la mèche tout le temps. Soit c'est son frère, son ami, son pote, à qui il confie des bouts de la Sécu, une régie publicitaire, EDF, etc. Ça devenait flagrant.*

\_ *-Il me semble, mais dites-moi si je me trompe, une autre étape, dans la découverte de cette oligarchie, c'est le référendum de 2005. Tous les grands médias, tous les grands partis, tous les grands patrons font campagne pour le oui. Le peuple vote non. Et c'est pourtant le oui qui est validé. Ça prouvait bien qu'il existe des convergences d'intérêts supérieures à la démocratie...*

-*C'est extrêmement juste. D'ailleurs, on revient toujours à ce référendum. C'est rare, un pareil vote de classe, avec les ouvriers, les chômeurs, les employés contre. Et derrière, une trahison du Parti socialiste - dont tous les candidats supposés à la présidentielle, au passage, étaient partisans du oui...*

\_ *-Ça, c'est la prise de conscience de l'oligarchie. Mais quand est-ce qu'elle s'est constituée, cette oligarchie ?*

\_ *-Eh bien... » Elle hésite, passe de « la chute du mur de Berlin, en 1989 » à « la prise de contrôle du MEDEF par le baron Ernest-Antoine Seillière de la Borde, en 1997, présenté comme un "tueur", le retour des maître de forges. » En gros, donc, « dans les années 90 ».*



Il faudrait écrire, sérieusement, tranquillement, une Histoire de l'oligarchie, de son « renouveau ». Au doigt mouillé, je vais l'ébaucher à grands traits.

## Années 85-95 : le basculement

L'argent, d'abord, nerf de leur guerre. Entre 1983 et 1989, après une décennie 70 sur la défensive, le Capital a reconstitué ses forces. Les taux de profits atteignent des sommets. La part des dividendes, comparé à la masse salariale, triple rapidement. On en a fini avec les « conquêtes sociales » en série (SMIC, allocations chômage, retraites à 60 ans, etc.) qui grèvent les bénéficiaires - tandis qu'à l'inverse, les facilités fiscales se multiplient.

La quiétude politique, aussi. Quelques temps plus tôt, François Mitterrand menaçait encore « *les maîtres de l'argent, l'argent, l'argent, les nouveaux seigneurs, les maîtres de l'armement, les maîtres de l'ordinateur, les maîtres du produit pharmaceutique, les maîtres de l'électricité, les maîtres du fer et de l'acier, les maîtres du sol et du sous-sol, les maîtres de l'espace, les maîtres de l'information, les maîtres des ondes. Nous ne ferons pas payer cher le malheur de tant de siècles. Mais pour l'argent, l'argent, toujours l'argent, alors c'est vrai : il ne faut pas trop qu'ils y comptent.* » Le même, à l'Élysée, prône désormais une « *paix des classes* » : plus aucun renversement n'est inscrit à l'ordre du jour, plus aucune force - parti, syndicat - n'est à même de le porter.

L'élite de l'État, ensuite, se convertit au business. Des pans entiers de l'économie glissent entre les mains d'une coterie : Saint-Gobain, Paribas, Alcatel-Alstom, la Société générale, Matra, Suez dès le gouvernement Chirac (1986-88). Le reste des bijoux de la nation suivra (Elf-Aquitaine, Renault, Pêchiney, Airbus, etc.). Avec ces privatisations, on n'offre pas seulement de nouvelles cagnottes : voici que les Inspecteurs des Finances eux-mêmes passent au privé avec la caisse - et la vident, à l'instar de Jean-Marie Messier (Vivendi), Philippe Jaffré (Elf), Michel Bon (France Télécom), Pierre Bilger (Alstom), Jean-Charles Naouri (Moulinex). En retour, plus tard, les dirigeants du CAC 40 géreront directement leurs affaires, deviendront ministres de l'Économie : Francis Mer (Usinor) et Thierry

Breton (France Télécom). S'opère une union, au sommet, entre les hauts fonctionnaires et les grands patrons - deux élites qui, auparavant, se fréquentaient bien sûr, mais qui désormais fusionnent. L'oligarchie politico-économique ne fait plus qu'une.

Et médiatique : en 1987, l'État confie TF1 à Francis Bouygues. La Générale des eaux, alias Vivendi, récolte Canal +, et la Lyonnaise des eaux M6. Les radios commerciales colonisent la bande FM. Jean-Luc Lagardère s'approprie Europe 1 - et se partage magazines et journaux avec l'autre marchand de canons, Serge Dassault : à l'un Le Monde, à l'autre Le Figaro. Bref, les idées qui se fraieront un chemin jusqu'aux masses seront bien triées, filtrées, tamisées, avec juste la dose d'insolence qu'il faut. Sans compter que l'étoile rouge a pâli, qu'elle ne fait plus envie.

Cette oligarchie nationale, enfin, s'est adossée, solidement, à une oligarchie mondiale. Sous la houlette du (si peu) socialiste Jacques Delors, guidé par le patronat européen (voir Fakir n°40), l'Europe de la libre concurrence se bâtit par-dessus les peuples : grand marché, monnaie unique, critères de convergence... Ces caps fixés, voilà qui limite, voire interdit, les soubresauts nationaux : « *Les entreprises, surtout internationales, se félicitent Bernard Arnault, ont des moyens de plus en plus vastes et elles ont acquis, en Europe, la capacité de jouer la concurrence entre les Etats. (...) L'impact réel des hommes politiques sur la vie économique d'un pays est de plus en plus limité.* » Et de conclure lui-même : « *Heureusement.* » Tous ces organismes internationaux, CEE, FMI, OMC, tempèrent, ou annulent, les crises de la populace - désormais résignée.

Assurée de son hégémonie, voire d'une « fin de l'histoire » tout à son avantage, l'oligarchie peut jouir sans entraves.

## Années 95 - 2005 : la jouissance

En 1997, la société informatique Cap Gemini et la banque d'affaires Merrill Lynch publient le premier *World Wealth Report* - « Rapport sur la richesse mondiale ». D'année en année, ces documents se succèdent, avec un constat qui varie peu : « *une augmentation du nombre d'individus à très hauts revenus - High Net Worth Individuals (HNWIs) - autour du globe et une augmentation de la valeur de leur patrimoine* », « *9,5 millions de personnes possèdent un patrimoine supérieur à 1 million de dollars, soit une hausse de 8,3 % par rapport à 2005* », « *la population des individus à très hauts revenus a crû de 17,1 % pour atteindre les 10 millions de personnes en 2009* », etc. Si, une nouveauté : en 2003, sont inventés les « *Ultra-HNWIs* » - les ultra-hyper-friqués, « *ceux dont le patrimoine est supérieur à 30 millions de dollars* » - et dont la « *fortune croît* », on s'en doute, « *plus vite encore* » que celle des « *HNWIs* ».

C'est le temps - toujours pas achevé - des parachutes dorés.

Des stock options.

Des golden boys.

Où, comme l'écrit Newsweek, « *les vraiment riches se mettent à l'écart des simples millionnaires, derrière des portes fermées* ».

Bref, la prospérité est en au rendez-vous. Et comme aucun péril ne menace, on peut l'afficher sans complexe : « *Grande plaisance : la course au luxe* », titrent ainsi Les Échos. « *J'ai l'habitude de dire : au-dessus de 50 m, c'est un million de dollars du mètre*, évalue Vincent Laroque, le « *production manager* » (ça veut dire « directeur ») de Monaco Marine Group. *Donc 50 m, ça fait 50 millions de dollars. Après, ça dépend de l'équipement. L'été dernier, par exemple, on a reçu Octopus, qui est un 126 m. Eh bien dedans, vous avez un sous-marin, un hélicoptère, c'est bourré de jouets... C'est une période faste qui dure. On était à 5000 yachts dans les années 2000-2002, et on doublera en 2010. En sept ou huit ans, on aura doublé.* »

Voilà qui vaut pour les bateaux. Mais également pour l'immobilier : « *Les hôtels particuliers ont la cote* » grâce à « *la mondialisation [qui] crée de plus en plus de multimillionnaires* », notait la même édition des Échos. Et tout le haut de

gamme, les fourrures, les alcools, les parfums, les bijoux, les montres, etc. explose - pour la plus grande joie de LVMH, qui « *a de nouveau enregistré une progression à deux chiffres de son chiffre d'affaires au premier trimestre 2007* », ou encore de L'Oréal qui « *connaît une croissance du bénéfice à deux chiffres pour la dix-neuvième année consécutive* ».

C'est « *dans ces années 90* », donc, que Megève connaît un « *renouveau* » : il n'y a pas de hasard. Sans doute fallait-il des hommes, dynamiques, pour y « *participer* », avec « *le polo, les calèches, les sculptures* », mais à peine semée, la graine ne demandait qu'à germer. Les capitaux étaient disponibles. Les mécènes, assez opulents pour déverser leurs bienfaits. Et assez confiants pour ne pas cacher leur fortune. Les professionnels du luxe, prêts à envahir la station - de boutique Hermès en galeries d'art, des antiquaires aux promoteurs des « *chalets rustiques de standing* ».

La petite histoire, locale, microscopique, rencontre bien la grande, la globale - celle qui répartit richesses et pouvoirs. Celle qui voit le triomphe d'une oligarchie, avec ses ghettos.



## Années 2005-.... : la révolte ?

La prise de conscience d'un phénomène a souvent un wagon de retard, voire plusieurs trains, sur le phénomène lui-même. Sur cette « *oligarchie* », qui s'épanouit pourtant depuis vingt ans, les Pinçon-Charlot ne posent ce mot qu'aujourd'hui. Mais les aurions-nous écoutés, avant ? Ou les aurions-nous qualifiés de « *démagogues* », « *populistes* », cherchant à ranimer une antique « *guerre des classes* », des originaux à ranger dans la fraction minoritaire de l'extrême-extrême gauche ?

Car autre chose, encore, a ralenti - voire interdit - cette prise de conscience. Avec le naufrage soviétique, le bébé marxiste fut jeté avec l'eau du bain stalinienne. Tout un vocabulaire, toute une lecture du monde, toute une division en « *riches* » et « *pauvres* » devenaient tabous, jusqu'au nom d' « *ouvrier* »...

Il a fallu des expériences, et des échecs, pour que l'idée se fasse jour, lentement, dans quelques esprits, pour qu'elle redevienne « *dicible et audible* », se répande dans d'autres cerveaux. À quoi ont servi toutes les protestations, à

Gênes, à Davos, à Seattle, nées à la fin des années 90 - et qui s'épuisent aujourd'hui ? Elles n'ont qu'à peine troublé l'ordre économique, certes. Elles n'ont guère empêché la baisse des barrières douanières par l'OMC, la mise en coupe réglée de l'Afrique par le FMI, la marchandisation du vivant. Elles ont encore moins abouti à la taxation des transactions financières - et on peut les enregistrer comme autant de défaites. Mais ces manifestations ont allumé une lumière, dans une décennie morose : ils décident sans nous.

L'aventure du 29 mai 2005, en France, suivie du Traité de Lisbonne a renforcé, étendu cette conviction - l'a rendu majoritaire. Et le sans-gêne de Nicolas Sarkozy, dès ses premières heures de présidence, de sa Nuit du Fouquet's à son odyssée sur le Paloma, ont déchiré le voile : pour beaucoup, l'oligarchie - ce vocable hier interdit - est devenue une évidence. Que le journaliste du Monde Hervé Kempf, guère bolchevique, pas même marxisant, en fasse sa cible, voilà qui signale une radicalisation possible du pays.

Et même des pays. « *Income inequality seen as the great divide.* » « *L'inégalité de revenus est regardée comme le grand clivage.* » C'est un titre, non de L'Huma Dimanche, mais du Financial Times : « *L'opinion publique à travers l'Europe, l'Asie et les Etats-Unis est significativement homogène pour considérer que le fossé entre riches et pauvres est trop large, et que les riches devraient payer plus d'impôts. L'inégalité des revenus a émergé comme une question politique hautement conflictuelle dans beaucoup de pays, pendant que la dernière vague de la mondialisation a créé une "super-classe" de riches. Des majorités nettes dans tous les pays s'accordent à dire que les impôts devraient être augmentés pour les riches et diminués pour les pauvres...* » (19/05/08). À coup sûr, ce sondage n'aurait pas obtenu les mêmes résultats, il y a dix ans, ou vingt ans - avec cette aspiration égalitariste. Et à coup encore plus sûr, la bible des financiers ne l'aurait pas commandée, publiée...

À nous de jouer, maintenant. À nous, de retrouver des forces - des partis, des syndicats - pour leur crier, toujours plus haut, plus fermement, à ces « *maîtres de l'argent, l'argent, l'argent* », à ces « *nouveaux seigneurs* », à ces « *maîtres de l'armement, maîtres de l'ordinateur, maîtres du produit pharmaceutique* », que « *nous ne ferons pas payer cher le malheur de tant de siècles. Mais pour l'argent, l'argent, toujours l'argent, alors c'est vrai : il ne faut pas trop qu'ils y comptent.* »

À nous de les faire descendre de leur Olympe alpin, eux que l'argent a fait dieux.